

220.7  
D.

BS230

1872

v.7

Propriété des Editeurs.



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

# SAINTE BIBLE

EN LATIN ET EN FRANÇAIS,

AVEC

LES COMMENTAIRES DE MÉNOCHIUS

ET DES NOTES HISTORIQUES ET THEOLOGIQUES.

## PRÉFACE

SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC.

1. Abrégé de la vie de saint Luc. — 2. De la composition de son Évangile. — 3. Analyse de cet Évangile. — 4. Du but et du plan de l'Évangéliste. — 5. Comparaison de cet Évangile avec les Évangiles de saint Matthieu et de saint Marc. — 6. Rapports synoptiques entre saint Matthieu, saint Marc et saint Luc.

4. Saint Luc, d'après Eusèbe, naquit à Antioche, métropole de la Syrie et une des premières villes de l'Orient. Elle avait des écoles célèbres, et saint Luc y fit dans sa jeunesse d'excellentes études. Il les perfectionna par les voyages qu'il fit en Grèce et en Égypte, qui étaient alors les pays les plus renommés pour les sciences et les arts.

Il fut médecin, et quelques commentateurs ont cru trouver dans son Évangile (iv, 38) et dans son livre des Actes, des expressions qui prouvent qu'il avait étudié Gallien et qu'il en avait conservé la terminologie. Sur la fin de sa carrière, sa charité pour ses frères l'engagea à exercer son art, et saint Jérôme dit qu'il y excellait (Cf. Coloss., iv, 14).

Il se distingua aussi comme peintre, et la tradition rapporte qu'il fit plusieurs portraits de Jésus-Christ et de la sainte Vierge. On a trouvé à Rome, dans un souterrain près de l'église de Sainte-Marie *in via lata*, une inscription où il est dit d'un portrait de la sainte Vierge que c'est un des sept peints par saint Luc. On en vénère encore à Rome trois ou quatre autres; qu'on dit être de la main de l'évangéliste.

On ne sait si saint Luc était Juif ou Gentil avant d'embrasser le christianisme. « D'après le ton et le coloris de son style, dit Hug, quoiqu'on y remarque à un plus haut degré l'influence d'une éducation grecque, on ne peut contester qu'il ait été Juif ou Syrien. Quand on considère la connaissance du judaïsme dont il fait preuve dans ses deux ouvrages, on est forcé d'avouer que ce n'est pas seulement à moitié et superficiellement qu'il a apprécié les mœurs de ce peuple, si obscures pour un étranger, et qu'il a compris les cérémonies de son culte. Nulle

part le commentateur ne se trouve arrêté, nulle part il n'a lieu de regretter que l'auteur n'ait pas mieux approfondi le judaïsme, ses rites et ses cérémonies.

Cependant un texte de saint Paul suppose qu'il était né Gentil. Car dans son épître aux Colossiens, ce n'est qu'après avoir terminé l'énumération de ses disciples circoncis qu'il passe aux autres, parmi lesquels il nomme saint Luc (Colos. iv, 14-14). On arrive à tout concilier, en supposant que saint Luc se convertit d'abord au judaïsme, et que, de prosélyte qu'il était, il se fit chrétien.

Après sa conversion, il s'attacha particulièrement à saint Paul. Il s'embarqua avec lui pour passer de Troade en Macédoine, l'an 52 de Jésus-Christ. Il séjourna avec lui à Philippes, et ils parcoururent ensemble les villes de la Grèce, où ils firent les conversions les plus éclatantes.

Vers l'an 56, l'Apôtre des nations députa saint Luc avec saint Tite à Corinthe, et lorsqu'il fut envoyé comme prisonnier de Jérusalem à Rome, saint Luc l'y suivit. Ils habitèrent ensemble pendant deux ans la maison de saint Martial, qui était à l'endroit où s'éleva aujourd'hui l'église de Sainte-Marie *in via lata*. Tout prisonnier qu'il était, l'Apôtre ne cessait d'évangéliser tous ceux qui venaient le visiter dans sa prison.

Saint Luc ne le quitta plus jusqu'à son martyre. Saint Epiphane dit que l'évangéliste resta seul prêcha dans l'Italie, la Gaule, la Dalmatie et la Macédoine, et l'on croit qu'il termina sa longue carrière par le martyre. Saint Grégoire de Naziance, saint Paulin et saint Gaudence, l'enseignent formellement, et les Grecs modernes disent qu'il mourut à l'âge de 84 ans, à Patras en Achaïe.

2. Il est certain qu'il a écrit son Evangile en grec. Saint Jérôme observe que son style est beaucoup plus pur que celui des autres évangélistes, et c'est une chose évidente pour tous ceux qui ont la moindre connaissance de la langue grecque.

Son prologue atteste une excellente éducation littéraire, mais son grec trahit cependant une origine syrienne. On y rencontre encore une foule d'hébraïsmes ou de syriacismes qui prouvent qu'il n'a pas vécu au cœur de l'Attique, dans la patrie de Démétrius, et qu'il était un Juif helléniste plutôt qu'un Athénien.

Sur l'époque à laquelle saint Luc a composé son Evangile, les sentiments sont partagés. La plupart des manuscrits grecs portent qu'il l'écrivit la 13<sup>e</sup> année après l'Ascension de Jésus-Christ, c'est-à-dire l'an 44 de l'ère chrétienne. Mais cette date est inadmissible. Car saint Luc ne s'était pas encore attaché à saint Paul comme son compagnon et son coopérateur, et il n'écrivit ses deux livres qu'après avoir vécu dans l'intimité avec le grand Apôtre.

Esius et Grotius disent qu'il fut composé vers le temps où s'arrêtent les Actes, c'est-à-dire vers l'an 62 de Jésus-Christ. Cette date est en effet celle du livre des Actes, mais l'Evangile ayant été écrit avant les Actes, qui en sont la continuation, il nous semble nécessaire de lui assigner une date moins éloignée.

Nous accepterions volontiers la date de saint Jérôme et de saint Grégoire de Naziance, qui disent que saint Luc écrivit son Evangile dans le temps que saint Paul prêchait dans l'Achaïe, entendant ces paroles de sa dernière mission qui ont lieu vers l'an 58. Ou ce qui nous semble également probable, on pourrait supposer qu'il composa son Evangile pendant les deux années de captivité que saint Luc passa à Césarée avant de se rendre à Rome. Ce serait alors de l'an 58 à l'an 60.

Par là même qu'on n'est pas d'accord sur le temps où cet Evangile a été écrit, on ne peut l'être sur le lieu. Michaëlis énumère jusqu'à neuf villes différentes auxquelles on attribue cette gloire, et après avoir discuté chaque sentiment, il arrive à conclure qu'il est impossible de se prononcer.

Hug pense avec une foule de commentateurs, que saint Luc l'écrivit en Achaïe, et si l'on admet notre dernière hypothèse, il faudrait dire que c'est à Césarée. Ceux qui croient que l'Evangile parut presque à la même date que les Actes, croient que ces deux livres furent écrits tous les deux à Rome.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Théophile, auquel ces deux ouvrages sont dédiés, paraît être un citoyen de l'Italie plutôt qu'un Juif ou un habitant de l'Asie. Car saint Luc suppose qu'il ne connaît pas la géographie de la Judée, tandis qu'il le croit au contraire parfaitement au courant de l'Italie et de toutes les villes. Ainsi, comme l'observe M. Wallon, d'après Hug, il ne nomme aucun lieu de Palestine sans qu'il juge nécessaire d'en marquer la position. C'est Capharnaüm, Nazareth de Galilée (iv, 31; i, 26), Arimathie de Juda (xiii, 51);

il indique la position du mont des Oliviers et son éloignement de Jérusalem (Act., i, 12); il fait de même pour Emmaüs (Luc., xxiv, 43).

Au contraire, quand il est transporté vers la Sicile et l'Italie, il se borne à nommer les villes : Syracuse, Rhégium, Forum-Appii, les Trois-Tavernes (Act., xviii, 42, 43, 45). Pouzzoles (Puteoli), qui n'était connue en Orient que par son nom grec de Diocétrachie, saint Luc l'appelle purement et simplement Pouzzoles, se croyant suffisamment compris.

3. Saint Luc avant suivi, dans son Evangile, l'ordre chronologique avec la plus grande régularité, nous le divisons en 6 parties, comme a été divisée la concordance des Evangiles à laquelle nous renvoyons souvent.

I. La première comprend l'enfance du Sauveur, ce qui l'a précédé et ce qui l'a suivi jusqu'à la première Pâque, célébrée par Jésus-Christ après son baptême. Elle embrasse les trois premiers chapitres et le commencement du quatrième.

Saint Luc reprenant les choses dès le commencement, comme il nous le dit dans sa Préface, remonte à l'apparition de l'ange qui annonça à Zacharie la naissance du Précurseur. L'ange Gabriel annonce à la sainte Vierge la naissance de Jésus-Christ; Marie visite Elisabeth et prononce son cantique. Elisabeth met au monde Jean-Baptiste, et Zacharie chante aussi lui-même un cantique d'action de grâces (ch. i).

Jésus naît à Bethléhem. Les bergers, avertis par un ange, l'adorent dans la crèche. Il est circoncis; Marie va le présenter au temple, et à l'âge de douze ans sa sagesse y éclate au milieu des docteurs (ch. ii).

Jean-Baptiste lui prépare les voies et lui rend témoignage. Jésus veut être baptisé par le Précurseur, et à l'occasion de son baptême, saint Luc marque son âge et donne sa généalogie (ch. iii).

Avant de commencer sa prédication, Jésus se retire dans le désert où il est tenté (ch. iv, 1-14).

II. La seconde partie, qui comprend ce qui s'est passé entre la première Pâque et la seconde, fait l'objet de la dernière partie du chapitre iv et du chapitre v tout entier.

Il prédêche en Galilée, va à Nazareth où il est mal accueilli, et se retire à Capharnaüm où il délivre un possédé, et guérit la belle-mère de saint Pierre et plusieurs autres malades (chap. iv, 45 et seq.).

Il fait, sur le lac de Généareth, la pêche miraculeuse. Pierre, Jacques et Jean s'attachent à lui. Il guérit un lépreux et un paralysique, et appelle à lui le publicain Matthieu, qui quitte son comptoir et le suit (chap. v).

III. La troisième partie, qui comprend ce qui s'est passé entre la seconde Pâque et la troisième, commence avec le chapitre vi et s'arrête au chapitre ix, vers. 48.

Les pharisiens se scandalisent de ce que les disciples de Jésus froissent des épis dans leurs mains le jour du sabbat. Jésus leur répond et guérit ce jour-là un homme qui avait la main desséchée. Il choisit ses douze apôtres, et saint Luc rapporte ici le précis ou résumé du discours sur la montagne (chap. vi).

Jésus entre à Capharnaüm, où il guérit le serviteur du centurier. Il ressuscite le fils de la veuve de Nain, et répond aux envoyés de Jean. Une pécheresse pénitente parfume ses pieds chez Simon le pharisien (chap. vii).

Il propose et explique la parabole de la semence, et déclare qu'il regarde comme sa mère et ses frères ceux qui écoutent et pratiquent la parole de Dieu. Il apaise une tempête; chasse une légion de démons, guérit l'hémorrhôisite et ressuscite la fille de Jaire (chap. viii).

Il envoie prêcher ses apôtres. A leur retour, il se retire dans le désert où il multiplie cinq pains pour nourrir cinq mille hommes (chap. ix, 1-17).

IV. La quatrième partie va de la troisième Pâque célébrée par Jésus après son baptême, jusqu'à la fête des Tabernacles de la même année. Elle va du chapitre ix, 17 et seq. au chapitre xvi, 1-14.

Jésus demande à ses disciples ce qu'on dit de lui et ce qu'ils en pensent; saint Pierre confesse qu'il est le Christ. Jésus annonce ses souffrances et sa gloire future. Il se transfigure devant Pierre, Jacques et Jean, et guérit un lunatique. Il donne à ses apôtres ses instructions sur l'humilité, le scandale et la correction fraternelle (chap. ix).

Il envoie ses soixante-douze disciples prêcher, et leur donne ses instructions.

Il répond à un docteur de la loi en lui rappelant les deux grands commandements qui nous obligent à aimer Dieu et le prochain, et en lui proposant la parabole du Samaritain. Il est reçu par Marthe et Marie (chap. x).

Il fait un discours sur la prière et guérit un possédé muet. Ce miracle ayant excité les blasphèmes des Juifs, il leur reproche leur incrédulité et parle avec force contre les pharisiens et les docteurs de la loi (chap. xi).

Le chapitre suivant (xii) comprend les discours de Jésus contre l'hypocrisie et l'avarice, et sur la vigilance.

Il guérit, un jour de sabbat, une femme courbée. Il avait auparavant proposé aux Juifs la parabole du figuier. Il leur propose ensuite celles du grain de sésame et du levain dans la pâte. Il parle du petit nombre des élus, de la vocation des Juifs et de la réprobation des Gentils (chap. xiii).

Il guérit, un jour de sabbat, un hydroopique. Il exhorte ses disciples à prendre la dernière place, leur propose la parabole des conviés qui s'excusent, et leur parle de la nécessité de souffrir et de tout quitter pour s'attacher à lui (chap. xiv).

Il propose la parabole de la brebis et de la drachme perdue et retrouvée, et celle de l'enfant prodigue (chap. xv).

Il y ajoute celle de l'économiste infidèle, recommande l'aumône et le détachement des richesses, l'observation de la loi et l'indissolubilité du mariage. Il propose la parabole du mauvais riche (chap. xvi).

Enfin il montre le danger du scandale, la nécessité du pardon des injures, la puissance de la foi et des œuvres (chap. xvii, 4-14).

V. La cinquième partie, qui s'étend de la fête des Tabernacles à la quatrième et dernière Pâque célébrée par Jésus-Christ après son baptême, comprend la fin du chapitre xvii et les quatre chapitres suivants (xvii, 44 et seq. xxi).

Jésus guérit dix lépreux et fait un discours sur l'avènement du royaume de Dieu (chap. xvii, 44 et suiv.).

Il propose la parabole de la veuve importune, celle du pharisien et du publicain, donne les petits enfants pour modèles, prêche pour la troisième fois sa passion, sa mort et sa résurrection, et guérit un aveugle près de Jéricho (chap. xviii).

Il appelle Zachée, propose la parabole des dix mines et fait son entrée triomphante à Jérusalem (chap. xix).

Il propose au peuple la parabole des vigneronnes homicides, dit aux hérétiques de rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Il confond les sadducéens au sujet de la résurrection, et proclame le Christ le Fils de Dieu (chap. xx).

Il applaudit à l'offrande d'une pauvre veuve, prédit la ruine de Jérusalem et son dernier avènement à la fin du monde, et annonce les signes qui précéderont ces deux grands événements (chap. xxi).

VI. Les trois derniers chapitres ont pour objet le récit des souffrances de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension (chap. xxii-xxiv).

4. Saint Luc nous a dit lui-même, dans sa Préface, le but qu'il s'est proposé en écrivant son Évangile et le plan qu'il s'est tracé. Comme on ne pouvait être indifférent à la vie du Sauveur, et que les premiers chrétiens s'entretenaient perpétuellement de ses actions et de ses paroles, on avait composé une foule de récits plus ou moins exacts qui pouvaient, avec le temps, altérer la vérité relativement aux faits fondamentaux de notre foi. Ce fut pour faire disparaître toutes ces histoires sans autorité, que saint Luc résolut de composer un livre qui ne renfermât, sur un sujet aussi grave, que des faits certains et authentiques.

Il n'avait pas été témoin des événements qu'il raconte comme saint Matthieu. Il en avait été instruit par saint Paul, comme saint Marc l'avait été par saint Pierre. Ayant vécu avec l'Apôtre des nations dont il avait partagé les travaux, et ayant vu saint Pierre et les autres apôtres, il se trouvait dans les circonstances les plus favorables pour puiser aux sources les plus pures tous les renseignements qui lui étaient nécessaires. Il avait d'ailleurs sous les yeux les Évangiles de saint Matthieu et de saint Marc, qu'il avait l'intention de compléter.

Se proposant de prendre son récit dès le commencement, il remonte jusqu'à la naissance du Précurseur, et recueille sur sainte Elisabeth et la sainte Vierge ces faits merveilleux qui illuminent avec tant de splendeur le début de son œuvre. Voulant concilier l'ordre chronologique avec l'enchaînement des idées, il suit généralement la marche de saint Marc, tout en fondant les discours avec les actes, d'après un procédé littéraire plus habile que celui de saint Matthieu.

Si l'on s'aperçoit dans l'Évangile de saint Marc de l'influence de saint Pierre, on reconnaît dans celui de saint Luc l'influence de saint Paul. Il raconte l'institution de l'Eucharistie presque dans les termes que saint Paul emploie dans sa première épître aux Corinthiens (1. Cor., xi, 23-25); ils sont les seuls qui parlent de l'apparition de Jésus-Christ à saint Pierre le jour de sa résurrection (Cf. 1. Cor., xv, 5, et Luc., xxiv, 34).

Saint Grégoire de Naziance dit que saint Luc, en écrivant son Évangile, s'appuya sur le secours de saint Paul. Saint Irénée croit que le disciple ne fit que rédiger l'Évangile prêché par le maître. Des Pères très-anciens ont avancé que saint Luc l'avait composé sous la dictée de saint Paul, et beaucoup de commentateurs ont enseigné que quand saint Paul parut de son Évangile (II. Tim., II, 8), il entend celui de saint Luc.

On a attribué à cette influence de saint Paul, le soin que prend saint Luc, dans son Évangile, de combattre ou d'éliminer tout ce qui aurait pu favoriser le particularisme juidaïque. Il est certain que cet évangéliste ne néglige aucun des faits qui étaient de nature à démontrer que Jésus n'est pas venu seulement pour les Juifs, mais que sa mission est universelle et qu'elle embrasse tous les Gentils.

Ainsi au lieu d'arrêter sa généalogie à Abraham, comme le fait saint Matthieu, il la conduit jusqu'à Adam; au lieu de ne parler que de la vocation des douze Apôtres représentant les douze tribus, il parle de la mission des soixante-douze disciples, dont l'objet paraît être plus étendu.

C'est sans doute ce qui a fait préférer son Évangile aux autres par les marcionites, qui étaient des ennemis déclarés du judaïsme.

5. En comparant saint Luc à saint Marc et à saint Matthieu, on ne peut douter qu'il n'ait eu les livres de ces deux Évangélistes sous les yeux lorsqu'il composa le sien. Car il a tous les faits et tous les discours des deux autres Évangélistes et il y ajoute.

Ainsi, pour les temps antérieurs à la mission de Jésus-Christ, il ajoute à saint Matthieu plusieurs faits qui le complètent sans le contredire. Indépendamment de ce qu'il nous apprend sur l'apparition de l'ange à Zacharie et sur la naissance de Jean-Baptiste, il nous a transmis sur la vie de la sainte Vierge, son voyage pour aller visiter Elisabeth et Zacharie, et sur l'enfance de Jésus-Christ, des particularités qui ne se trouvent que dans son Évangile.

Il est le seul qui ait recueilli le cantique de Marie, ce qui a fait croire qu'il avait eu l'honneur de recueillir de la bouche même de la Mère de Dieu, ces renseignements et ces monuments si précieux que, dans son humilité, elle avait conservés dans son cœur, et qu'elle n'avait peut-être pas tout d'abord publiés.

La tradition qui fait de saint Luc un peintre qui aurait reproduit jusqu'à sept fois le portrait de la sainte Vierge, vient à l'appui de cette supposition.

Dans le temps de la mission de Jésus-Christ, saint Luc rapporte aussi tous les faits et tous les discours qui sont dans saint Matthieu. Il analyse le Discours sur la montagne avec une précision qui montre qu'il le connaissait tel que saint Matthieu l'avait donné.

Dans saint Marc il y a, comme nous l'avons observé, des faits qui ne sont pas dans saint Matthieu. Tels sont la guérison du possédé de Capharnaüm (Marc., I, 21-28), la guérison du lépreux qui fut guéri avant le paralytique de Capharnaüm (I, 40 *ad fin.*); l'offrande de la veuve (xii, 41 *ad fin.*).

On les retrouve dans saint Luc, et si ce dernier omit la partie comprise entre le miracle des cinq pains distribués entre les cinq mille hommes et le miracle des sept pains distribués entre les quatre mille hommes (Voyez dans la *concordance des Évangiles*, III<sup>e</sup> part., chap. xxvii, et IV<sup>e</sup> part., chap. I-IV), c'est que sur ce point saint Marc et saint Matthieu sont parfaitement d'accord pour les faits eux-mêmes et l'ordre dans lesquels ils les présentent.

Mais tout en reproduisant ce qu'il y a dans les deux premiers Évangélistes, saint Luc y ajoute. Ainsi, comme il a complété en saint Matthieu ce qui regarde les temps antérieurs à la mission publique de Jésus-Christ, il développe ce qui regarde sa mission elle-même, en rapportant beaucoup de faits et de paroles dont ses devanciers n'avaient pas parlé.

Si l'on excepte une petite portion du chapitre xvi, tout ce qui se trouve renfermé depuis le verset 51 du chapitre xi jusqu'au verset 14 du chapitre xviii, est une partie complètement neuve qui ne se trouve point ailleurs.

Il est donc manifeste, d'après les caractères intrinsèques des différents Évangiles, que celui de saint Luc a été écrit après celui de saint Marc, comme celui de saint Marc est venu après celui de saint Matthieu dont il est l'abrégé.

6. Mais en comparant ensemble les récits de ces trois Évangélistes, on a trouvé pour les faits et les discours qu'ils rapportent, une sorte de fonds commun qui fait qu'ils s'accordent non-seulement sur les choses, mais qu'ils emploient fréquemment pour leurs récits les mêmes tours de phrases et les mêmes expressions. On a rangé pour ce motif leur histoire sur deux ou trois colonnes parallèles, et c'est ce qui leur a fait donner le nom de *synoptiques* au delà du Rhin.

L'exégèse rationaliste allemande a fait de grands efforts pour expliquer cette similitude de formes qui lui a paru si extraordinaire. Au lieu de chercher la solution de ce problème dans l'étude des caractères mêmes des livres sacrés qui présentent cette analogie ou cette uniformité, comme l'aurait voulu une saine critique, on s'est mis en frais d'imagination, et on s'est lancé dans la sphère indéfinie des hypothèses.

Eichorn a supposé un évangile primitif qu'il appelle *Evangile-source* (*Ur-evangelium*), qui aurait servi de thème aux trois évangélistes, et que chacun d'eux aurait modifié, embelli, augmenté et transformé à son gré. Mais si cet évangile primitif avait existé, on devrait en retrouver des traces dans la Tradition, et par-là même qu'il aurait précédé les autres, il aurait dû avoir une valeur et une autorité qui n'auraient pas permis de le méconnaître et de l'oublier, surtout quand on réfléchit que l'enseignement des apôtres a toujours reposé sur la tradition et l'autorité.

Ne pouvant soutenir l'existence de cet Évangile que personne n'a jamais vu, Gieseler, de Wette, Herder et d'autres critiques ont prétendu que cet Évangile était purement oral, qu'il était resté dans la mémoire des apôtres, et qu'ils s'en étaient inspirés dans leurs prédications. Si l'on veut dire que chaque apôtre avait conservé en lui-même un souvenir de ce qu'il avait vu et entendu, c'est incontestable. Saint Matthieu s'est trouvé dans le même cas que les autres, et c'est assurément d'après ses souvenirs qu'il a composé son Évangile. Saint Marc a suivi la direction de saint Pierre, et saint Luc celle de saint Paul. Comme au lieu d'être consultés ils ont été approuvés par tous les autres apôtres, il s'ensuit que leur exactitude résulte de cet accord, comme celle d'un historien contemporain se prouve par les suffrages qu'il obtient de tous ceux qui ont été, comme lui, témoins des faits ou des discours qu'il rapporte.

M. Réville a supposé que saint Matthieu n'avait d'abord rapporté que les discours du Sauveur (*τὰ λόγια*), et que saint Marc avait raconté les actions sans les discours, et qu'ensuite on avait ajouté aux discours de saint Matthieu les actes, et aux récits de saint Marc les discours de saint Matthieu, et que saint Luc avait copié l'un et l'autre.

Toutes ces hypothèses ont pour point de départ un mot de Papias, que dans d'autres circonstances les critiques rationalistes appellent un esprit faible, mais qu'ils regardent, pour les besoins de la cause, comme un génie dont l'autorité est irrésistible. Ils lui font reproduire le témoignage du prêtre Jean, qui dit que Matthieu a écrit en hébreu les *logia*. Mais ce mot que M. Réville traduit par discours, signifie aussi bien oracles, ou choses mémorables, et l'on voit, par Papias lui-même, qu'il a entendu par là les choses dites ou faites par Jésus-Christ.

Nous ne disons rien du ridicule qu'il y a à supposer que de deux historiens, l'un n'a rapporté que les discours et l'autre n'a raconté que les actions de celui dont ils ont voulu raconter la vie. Est-ce que dans la réalité ces deux choses se séparent? Et quand on admettrait encore cette bizarre hypothèse, n'y a-t-il pas

assez de différences entre saint Matthieu et saint Marc, pour en faire forcément deux écrivains indépendants, qui ont chacun son but et son caractère. Celui qui a lu saint Luc peut-il en faire un simple compilateur? N'a-t-il pas, comme nous l'avons prouvé, des parties entières qui ne sont qu'à lui, et son œuvre, considérée dans ses détails et son ensemble, n'accuse-t-elle pas une haute et profonde originalité?

Pour nous, le problème qu'on a essayé de résoudre n'a ni l'importance, ni les difficultés qu'on a imaginés. S'il y a entre les trois premiers Évangiles des consonnances, il y a des différences beaucoup plus nombreuses et plus considérables. On a calculé que les concordances verbales qui se trouvent dans saint Marc, forment à peine la sixième partie de son Évangile, et que dans saint Luc elles en représentent à peu près la dixième. On a remarqué, en outre, que ces concordances portent beaucoup plus sur les discours que sur les narrations.

Alors quoi de plus naturel que cette ressemblance d'expressions. Si Jésus-Christ n'avait été aux yeux de ses apôtres qu'un grand homme, leur admiration pour leur Maître les aurait portés à reproduire, aussi exactement que possible, ses discours, comme l'ont fait les disciples de Socrate. Mais ils voyaient en lui le Fils de Dieu, Dieu lui-même. Toutes ses paroles étaient donc divines, et ils devaient se faire un devoir de les reproduire avec l'exactitude la plus scrupuleuse, sans addition et sans suppression, cherchant l'expression elle-même qu'avait employée le Sauveur. De là cette uniformité inévitable.

Aux yeux des rationalistes, nos Évangiles ne sont que des compositions naturelles qu'ils assimilent à toutes les productions dont l'esprit humain, a enrichi les différentes littératures. Mais pour nous, qui devons les considérer pour ce qu'ils sont en réalité, c'est-à-dire comme des livres inspirés de l'Esprit de Dieu, du moment que nous admettons que saint Matthieu, saint Marc et saint Luc ont écrit sous la même inspiration, nous ne devons pas nous étonner de trouver dans leurs écrits un fonds commun, puisqu'ils traitent le même sujet, au même point de vue, et que rien n'a empêché le second de profiter du travail du premier, et le troisième du travail des deux autres.

L'inspiration ne va pas jusqu'à enlever à l'écrivain inspiré son caractère personnel, et c'est précisément ce qui résulte de la diversité de style et de composition des trois Évangélistes. Mais l'unité d'esprit qui les a éclairés et dirigés, a dû amener cette concordance de pensées et d'expressions dont on a fort inutilement cherché l'explication ailleurs.